

Etymologies Avestiques

Par J. DUCHESNE-GUILLEMIN

1. av. °*cingha-*

°*cingha-* “ griffe ” (*pəšō.cingha-* “ aux griffes écartées ”), auquel répond pers. *čāng* “ griffe, serre, poing ; crochet ”, suppose un radical de type I **gen-g-* qui se retrouve au degré *o* à la base de pers. *kāng* “ aile, bras, branche ”.

Le type II **qn-eg-* (enregistré par Walde-Pokorny, p. 391), apparaît dans une série de mots germaniques désignant eux aussi soit une partie du corps de forme recourbée, soit un instrument ou objet de même forme ; il présente, encore comme le type I, les degrés *e* et *o* : par exemple ags. *hnecca* “ nuque, arrière de la tête ”, en face de v. isl. *hnakki* “ nuque ”, *hnakkr* “ ancre ”, etc.

Le type I au degré *o*, mais avec *-d-* au lieu de *-g-*, figure en lituanien, sanskrit et grec (W.-P., *ibid.*), notamment dans gr. *κόνδοι* glosé chez Hésychius par *ἀστράγαλοι* et dans *κόνδυλος* qui comporte les sens de “ articulation des doigts, poing ”.

Ces rapprochements éclairent à souhait, tant pour la forme que pour le sens, les termes iraniens jusqu'à présent inexpliqués.

2. av. *varəka-*

En face de *válça-* “ jeune pousse ” auquel correspondent comme on sait av. *varəsa-*, pers. *gurs* “ cheveu ” (et aussi v. sl. *vlasŭ*, même sens, etc.), le sanskrit possède, avec gutturale maintenue, le terme *valká-* “ aubier ” qui explique av. *varəka-*, pers. *bārg* “ feuille ”.

3. av. *ažana-*

Dans la liste de maladies de Vīdēvdāt 20, 3, figure le terme *ažana-* dont la signification exacte et l'étymologie sont inconnues. On peut l'expliquer par le vieux mot représenté notamment par lat. *inguen*, gr. *ἀδήν* “ glande, tumeur ”, et lui attribuer ce dernier sens de “ tumeur, hernie ” qui du reste est également celui de v. isl. *φkkr*.

4. av. *gaða-*

La racine d'av. *gaða-* “ voleur, bandit ”, auquel correspondent pehl. *gað*, pašt. *γəl*, fournit en sogd. le verbe *γδ-* “ voler ”. Il faut en rapprocher avant tout skr. *gádhyā-* épithète du butin “ dont il

faut s'emparer", *āgadhitā-*, *pāri°* "étreint, embrassé". Il s'agit d'une racine indo-iranienne **ghadh-* "se saisir de, voler".

Elle se retrouve dans m.-irl. *gataim* "je vole, j'enlève". M. H. Vogt, qui a rapproché ce mot des termes iraniens précités (apud G. Morgenstierne, *Etymol. Vocabul. of Pashto*, p. 24), néglige les faits sanskrits. Inversement, Walde-Pokorny, p. 532, cite les formes celtique et sanskrits mais ignore les iraniennes. Les deux notices se complètent : l'accord entre l'iranien et l'indien s'en extrait de lui-même. Il annule le problème qu'aurait suscité la présence d'un terme dans l'un seulement de deux dialectes si étroitement apparentés.

A l'autre extrémité du domaine indo-européen, le celtique, avec son *gataim*, n'était peut-être pas non plus isolé. En effet, lat. *praeda* "butin", qu'on fait venir habituellement (cf. Ernout-Meillet) de **prai-hedā* (rac. **ghe(n)d-* "prendre", W.-P., p. 589), représente aussi bien un **prai-hadhā* (dont le *dh* donnait *d* entre voyelles et dont l'*a* post-tonique aboutissait à *e*).

L'ambiguïté n'est pas limitée à la forme latine. Ainsi, les termes lettes et lituaniens, lett. *gāds* "provision", etc., que Walde-Pokorny range, p. 532, sous **ghadh-*, peuvent aussi bien continuer le degré *o* de **ghe(n)d-*. Le celtique possède, à côté de *gataim* rattaché à **ghadh-* par W.-P. à cause de son *a* radical, un cymr. *genni* représentant **ghend-*. La coexistence des deux racines en latin n'aurait donc rien de surprenant. D'une façon générale, entre deux racines de sens voisin et appelées à se confondre phonétiquement dans plusieurs langues, il était inévitable que se produisent des contaminations de sens et de forme qui rendent impossible un départ strict entre leurs représentants.

5. av. *xrvantəm*

xrvantəm "cruel" a été posé par Bartholomae comme un dérivé en *-vant-* de *xrū-*. Mais on attend régulièrement **xrū-mant-*. Il s'agit, selon J. Wackernagel, *KZ.*, 43, p. 278, d'une "Reimende Umbildung" sous l'influence d'*āiθivantəm* qui forme couple avec le mot considéré. Mais cette hypothèse est inutile si l'on invoque, après M. E. Fay (*KZ.*, 45, p. 131), lat. *cruentus*. On part d'un **cruen-/*xrcan-*, thème en *-n-* en face des thèmes en *-r-* et en *-s-* (abondamment attestés) et pourvu, selon un phénomène banal, d'un élargissement par dentale. M. Fay a seulement omis de constater que l'unique forme attestée *xrvantəm* est ambiguë et autorise à poser, contrairement à Bartholomae, un *xrvanta-* thématique, identique à lat. *cruentus*.

6. av. *srifa-*

On lit *Yt.*, 10, 113, que les *srifa* de chevaux rétifs s'agitent. Bartholomae traduit "naseaux" d'après skr. *çiprā-* f. "nez", alors qu'il ne sait comment concilier les deux mots. En réalité, il résulte de deux études publiées depuis, l'une par M. Leumann, l'autre par M. Charpentier, que le rapprochement est juste, mais que c'est le sens admis qui ne l'est pas. En effet, Leumann, *IF.*, 39, p. 209, a bien vu qu'on n'a pas à supposer avec Bthl. un indo-ir. **śripha-*. On part de **śip-ra-* d'où d'une part skr. *çipra-* n. (à côté de *çiprā-* f.) et d'autre part iran. **sifra-* qui devient par métathèse *srifa-*.

Le sens de skr. *çipra-* a été déterminé par Charpentier, *KZ.*, 46, p. 26 seq. : "poil, en particulier poil de barbe, cheveu" (c'est-à-dire "poil de la tête"). En conséquence, il faut entendre par *srifa* les "poils sur la tête du cheval". Cette signification se retrouve précisément, en même temps que le suffixe en *-r-*, dans lat. *capronae* "crinière sur le front du cheval", à côté de *capillus* "cheveu" (**k_{ap}-ro-lo-*).

7. av. *dāzgra-*

L'adjectif de couleur *dāzgra-* dérive de la racine qui est à la base de skr. *dhūsara-* "couleur de poussière", lat. *fuscus*, etc.—Les formes latines *fuscus* et *furvus* semblent s'opposer entre elles comme *casus* et les dérivés germaniques tirés de la même racine à l'aide du suffixe **-wo-* (cf. Ernout-Meillet). Mais *furvus* peut être interprété autrement, de manière à ne pas laisser isolé le *-g-* de *dāzgra-* : Bartholomae pose **dhuzgwo-* > *fulvus*, avec un **-wo-* parallèle à celui de *flāvus*. Cette interprétation, à son tour, demande à être modifiée si l'on veut essayer de rendre compte de la différence de vocalisme radical entre *fulvus* et *dāzgra-*.

En fait, *fuscus*, comme *casus*, *prīscus*, etc., contient un ancien **-q^wo-*, dont la forme sonore apparaît dans **pro-pter-q^wo-* > *protervus* et fournit à *fuscus* un doublet **dhuz-q^wo-* > *furvus*.—Brugmann a noté comme caractéristique des suffixes à gutturale cette alternance de la sourde et de la sonore. Il a signalé en second lieu l'alternance entre formes thématique et athématique de ces mêmes suffixes. On peut donc s'attendre à trouver, en face de **-q^wo-*, **-g^wo-*, les formes **-q^w-*, **-g^w-*. Les premières portaient le ton, avec vocalisme zéro de la partie présuffixale : **dhuz-q^wó-* > lat. *fuscus*, **dhuz-g^wó-* > lat. *furvus*. Dans la forme athématique, au contraire, le ton était mobile et le thème — en l'occurrence la voyelle radicale — devait se présenter à certains

cas au degré long : **dhē(w)z-g^w*- d'où av. **dāzg-*. C'est cette dernière forme qui aura été, à cause de son inconvénient, pourvue secondairement du même suffixe *-ra-* qui est dans skr. *dhūsara-* pour donner finalement av. *dāzgra-*.

8. g. *dābz-*, etc.¹

L'avestique possède d'une part un verbe g. *dābz-*, j. *bāz-* "soutenir", sans étymologie connue,² avec le dérivé g. *dābzah-* "soutien", et d'autre part les mots j. *bāzah-* et j. *bāšnav-* "épaisseur", que l'on rapproche de skr. *bahú-* "épais, gros", gr. *παχύς*, etc.

L'adjectif gâthique *bāzvant-*, lu correctement *bāz-vant-* par M. H. S. Nyberg, *Die Religionen des alten Iran*, p. 467, se range, par sa signification ("stützend", selon le même savant), du côté de *dābz-*, mais, par son *b-* initial, du côté de *bāzah-*.

Inversement, c'est le sens de *bāzah-* et le *db-* de *dābz-* qui apparaissent dans une série de termes d'époque moyenne et moderne : deux d'entre eux sont cités par M. W. Henning, *Ein Manichäisches Bet- und Beichtbuch*, p. 124, ce sont sogd. *ḍβ'nzq'wyy* "Dicke" et sariqoli *dīwez* "dick". On y ajoute aisément, d'après l'ouvrage de M. G. Morgenstierne, *Indo-Iranian Frontier-languages II, English-Iranian Index*, yazghulāmi *dāvūz* "thick", yidgha *livzān* "feutre", persan *dabz* "épais, grossier (d'une étoffe)", etc.

Ces chevauchements prouvent que les deux groupes n'en font qu'un, et telle est la conclusion de M. Henning, qui la confirme du point de vue de la sémantique en observant que *dābz-*, *dābzah-* sont traduits en pehlevi par *stawr*. Mais il reste à expliquer l'alternance des formes munies et dépourvues de *d-* initial.

M. Henning, dans sa note succincte, pose simplement un original commun **dābz-*, d'où *db-* en gâthique, sogdien et sariqoli, mais *b-* en avestique récent ; il sacrifie du même coup l'irréprochable étymologie de *bāzah-*, *bāšnav-* par skr. *bahú-*, etc., et sans la remplacer par aucune autre.

Or, la forme gâthique *bāzvant-*, dont il n'a pas tenu compte, vient s'inscrire en faux contre son interprétation, qui fait attendre ici la même initiale *db-* que dans les autres formes gâthiques. En réalité,

¹ Ce paragraphe a été complètement remanié grâce à une communication écrite de M. Bailey renvoyant au passage de M. Henning cité plus loin.

² M. J. Kuiper, à la p. 9 des *Stellingen* (en néerlandais) qui accompagnent son mémoire intitulé *Die Indogerm. Nasalpräsentia*, Amsterdam, 1937, a révoqué en doute l'explication de Bartholomae par un ancien **dwanz-*, mais sans proposer lui-même de solution.

bəzvant- postule une racine en *b-*, ce qui réhabilite l'étymologie par indo-eur. **bheng₁h-* "épaisseur, fermeté", et le *d-* de *g. dabaz-* et des autres formes qui le supposent est le même élément adventice qui figure notamment dans av. *tkaēša-* "doctrine" en face de *kaēš-* "enseigner" (cf., sur cette sorte de préfixes expressifs, A. Meillet, *Ehrensberg W. Geiger*, p. 234 seq.).—On observera qu'une notion comme celle d'épaisseur, de fermeté, de corpulence, prêtait naturellement à modification expressive.¹

La carte des formes de *bqz-* munies et dépourvues de l'élément *d-* est malaisée à dresser du fait que dans certains dialectes le traitement de **db-* se confondait avec celui de **b-*. Ainsi, sanglechi *vəzōk* "fat, thick" est ambigu.—En wakhi, au contraire, où **b-* passait à *v-*, *bāj* "thick" se dénonce comme provenant d'un mot à **db-* initial.

Mais, dans une partie au moins des autres formes où l'on a *b-*, à savoir dans *j. bqz-* "soutenir", *bqzah-* et *bqšnav-* "épaisseur" et dans baluchi *bāz* "beaucoup" et *baz* "épais", il n'est pas nécessaire de supposer originairement un *d-* dont il n'y a pas trace et de poser autre chose que la racine nue, telle qu'elle est attestée à coup sûr par *g. bəzvant-* et qu'elle reparait en dehors de l'iranien.

9. av. *xaoða-*

De même que le *ph-* de skr. *phéna-* "écume" en face de sogd. *pēmāk*, etc., est un procédé expressif parallèle à l'*s-* de lat. *spūma*, de même, semble-t-il, la sourde aspirée à l'initiale de av. *xaoða-*, v.-p. *xauda-* "casque, bonnet" en face de skr. *kuhara-* "caverne", etc., gr. *κεύθω* "cacher", m. irl. *codal* "peau", joue le même rôle que l'*s-* de pamir. *skīδ* "bonnet haut en peau de mouton".

10. av. *stiša*

Bartholomae traduit *stiša* de *Yt.* 10, 71, *vəθəθraγnō . . . yō stiša nišainti haməθəθə*, par "combat". Mais on attendrait alors un locatif : "dans un combat," et c'est ainsi que traduit en effet M. Lommel. Puisque le mot est en fait à l'instrumental, il suffit d'y voir un nom d'arme, de la racine *(s)*teig-* qui donne gr. *στίζω* "piquer", etc., et, sans *s-* initiale, notamment skr. *téjate* "être pointu", av. *tiγri-* "flèche", etc. L'avestique aurait ainsi conservé, en face de ces dérivés, un nom-racine à *s-* initiale.

¹ Le *p-* de lat. *pinguis* "gras", au lieu de l'*f-* qu'on attend, n'a peut-être pas après tout d'autre origine.

11. av. *kūiris*

Le nominatif singulier *kūiris*, V. 14, 9, suppose, comme l'a vu Bartholomae, un thème en *-t-* ou en *-d-*. Le commentaire traduit par "armure de cou" et explique "qui s'attache du casque à la cuirasse". Il s'agit en somme d'une pièce articulée, permettant la flexion du cou. Or, le sanskrit possède un terme *kora-* pour désigner la "phalange" et aussi "l'articulation des doigts, des orteils, des genoux". La racine s'en retrouve en iranien dans av. *kava-* "bosse" (*fra-kava-*, *apa-kava-*). Nul doute que l'on doive poser un indo-ir. **kaura-* à la base de *kūiris*. L'*u* de celui-ci est noté bref par tous les manuscrits sauf par Jp 1 et Mf 2 qui ont souvent la meilleure leçon et que suit ici l'édition Geldner. De même que souvent *ī* doit être lu *ai* (par exemple dans *vītanuhaitī-* pour *vaitahvatī-*, etc.), *ū* représente ici *au*. Il reste à fixer le thème et à expliquer la dérivation du **kauris* ainsi obtenu.

Pour commencer par l'interprétation la moins vraisemblable, on pourrait songer à un dérivé en *-id-* comparable à ceux qui, en grec, se tirent de noms de parties du corps ou d'animaux (cf. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, p. 336 seq.) : par exemple *χεριδ-* (*i* long en homérique, bref en prose attique, cf. Vassalini, *Riv. Indo-greco-italica*, ii, p. 253), "gant". L'objection est que ce suffixe ne se retrouve ni en iranien, ni en sanskrit, bien qu'il semble antérieur au grec, au moins par sa première partie *i*, ainsi qu'en témoigne hitt. *kesri-* "gant".¹

Il est beaucoup plus simple et plus sûr de poser un *kaurit-* qui dérive de **kaura-* comme skr. *dakṣiṇit* "avec la main droite" dérive de *dākṣiṇa-* "droit". Le nom de l'armure de cou est donc, en dernière analyse, l'emploi comme substantif d'un adjectif signifiant littéralement "possédant articulation" ou bien "couvrant une articulation".

12. av. *marəγā-*

Av. *marəγā-*, persan *māry* "prairie, pâture" est le nom d'action ou d'objet correspondant aux noms d'agent gr. *ἀμορβός* "compagnon, berger", *ἀμορβεύς* "berger", etc.

13. av. *karana-*

Le mot *karana-* m. "terme, etc." de Bartholomae doit en réalité, ainsi que me le signale M. Nyberg, être posé sous la forme *karan-*. En

¹ Sur ce mot et le nom de la main, voir mon article du *BSL.* de 1938, p. 211 sq.

effet, les seules attestations qui ne soient pas ambiguës sont les nominatifs pluriels *vīspe karanō*, reconnus athématiques par Bthl. lui-même. D'autre part, le persan *karān* (avec métathèse : *kanār*) suppose un accusatif à prédésinentielle longue, comme *ravān* suppose *urvānəm*, ce qui implique un thème consonantique.—Les raisons pour lesquelles Bthl. a posé, contre ces évidences, un thème en *-a-* sont apparemment les suivantes. En premier lieu, l'existence des composés *akarana-*, *dūraē.karana-* et *čaθru.karana-* ; mais ces mots contiennent l'*-a-* de composition qui se retrouve dans **ərədvō.ānhana-* en face d'*ānhan-* etc. (cf. mes *Composés*, p. 37). En second lieu, *-an-* forme d'habitude des neutres, à en croire le *Wörterbuch* aux mots *srayan-* “beauté”, *masan-* “grandeur”, *mazan-* “id.”, or *karanəm* est masculin ; mais les trois mots cités sont ambigus et c'est arbitrairement que Bthl. y voit des neutres alors qu'il pose par ailleurs, sans plus de nécessité, un *barazan-* masculin. En réalité, *karan-* peut être *a priori* aussi bien masculin (proprement nom d'agent) que neutre (proprement nom d'instrument ou d'objet). On peut seulement s'étonner qu'en fait, bien que désignant un instrument ou objet, il soit masculin. Mais l'objection vaudrait aussi pour un thème *karana-*.¹

Cela dit, le neutre qu'on attend se retrouve dans le gr. *τέλος*, qui comporte le sens de “terme, extrémité” : cette concordance irano-grecque s'ajoute à toutes celles que l'on connaît. Sans doute, les suffixes diffèrent, mais on sait qu'*n* et *s* alternent fréquemment dans la dérivation indo-européenne. D'autre part, les radicaux ne sont pas exactement superposables, mais le *k* conservé n'oblige pas plus à séparer *karan-* de *τέλος* que le *c* de skr. *abhicara-* “serviteur” (en face de *parikara-* “id.”) n'est de nature à ruiner le rapprochement avec gr. *ἀμφίπολος*, lat. *anculus*.

14. av. *duḍuwi*

Le composé *duḍuwi.buzday-* ne figure que dans le F., qui le donne comme un substantif — parmi les termes de droit pénal — et le traduit par “acte d'angoisser”. Littéralement, il s'agit d'un *bahuvrīhi* : “dont l'esprit est — ? —”. Le premier terme, que Bthl. suggère de rapprocher d'all. *taub* etc., a toute chance, avec son *i* final, de répondre à un simple en *-ra-* ; d'autre part, la syllabe initiale *du-*, de redoublement, n'a pas plus d'importance que n'en a par exemple

¹ Pour le “terme” conçu comme animé on songera au lat. *terminus*.

celle de skr. *da-dru-ka-* “ peste ” en face d’av. *druka-* “ id. ” (rapprochement déjà vu par Justi, *IF.*, 17, p. 88, et redécouvert par M. Krogmann, *KZ.*, 65, p. 141, et par moi-même). On aboutit en fin de compte à un simple en *-ra-* et sans redoublement ; *ḍubra-*, qui est identique à gr. *τυφλός*. Ce dernier a, comme on sait, le sens général de “ privé de sensibilité ”, ainsi qu’en témoigne le passage maintes fois cité de l’Oedipe Roi, 371 : *τυφλὸς τὰ τ’ ὤτα τὸν τε νοῦν τὰ τ’ ὄμματ’ εἶ*. Le châtement désigné par *duḍuwi.buzday-* consiste donc à faire perdre connaissance, sans doute à force de coups.

On montre au paragraphe suivant que la racine de *duḍuwi-*, gr. *τυφλός* se retrouve ailleurs en avestique.

15. g. *dvafša(h)*.

Sur le sens de g. *dvafša-*, *dvafšah-*, il y a divergence entre l’avis de Geldner : “ supplice, tortionnaire ” et celui qu’exprimait Bartholomae dans ses *Arische Forsch.*, 2, p. 177 : “ destruction ”. Chacun des deux savants semblait n’avoir considéré qu’un seul des deux passages où le mot figure. De part et d’autre, il s’agit de mauvais traitements infligés aux partisans de la Druj par Mazdäh ou par Aša ; mais le contexte diffère.

Au Y., 44, 14, le mot est associé à *qstqsčā* “ traitements hostiles ”, à *nī mərəždyāi* “ abattre à terre ” et à *sinəm* “ mise en pièces ”, péripéties d’un combat dont rien n’indique qu’il se termine par une destruction, d’autant moins que la strophe suivante parle encore des mêmes partisans de la Druj, rangés en bataille contre ceux de l’Aša. Au Y., 53, 8, au contraire, les mots *dərəzā mərəiθyaoš* “ par le lien de la mort ” ne laissent aucun doute sur l’issue du conflit, mais c’est l’idée de “ torture ” qui cette fois ne ressort pas clairement. Il semble donc que Bartholomae n’a pas vidé la question en se ralliant, dans le *Wörterbuch*, à la traduction par “ tourment, supplice ”. Une seule notion est commune aux deux passages, celle d’un “ acte violent, entraînant ou non la mort ”. Des parallèles fournis par les littératures avestique et pehlevie permettent de préciser ce sens.

Au Y., 9, 28, le châtement réclamé pour des malfaiteurs n’est spécifiquement ni la mort ni la torture, c’est “ qu’on leur enlève la force de leurs pieds, qu’on leur obscurcisse l’entendement (ou : qu’on leur arrache les oreilles), qu’on détruise leur esprit ” (cf. W. Havers, *IF.*, 25, p. 382).

Dans le Bundahišn, I, passage publié par M. H. S. Nyberg, *JAS.*, 1929, i, p. 210 seq., il n'est dit ni qu'Ohrmazd tue Ahriman ni qu'il le torture : il le rend impuissant (*akār*) et sans connaissance (*aβōδ*).

Ces passages suggèrent de rapprocher *dvafša(h)*- de *duδuwi.buzday*- et d'y voir l'acte d' " assommer ", de " frapper de confusion ". Par sa structure morphologique, *dvafša*- < **dhw-ebh-so*- est exactement comparable à skr. *drapsá*- " liquide dégouttant ", av. *drafša*- " étendard " < **dhr-ebh-so*-, et accessoirement il rime avec *afša*- " dommage ", de sens voisin. Son radical **dhw-ebh*- est le type II répondant au type I **dhew-bh*- contenu dans *duδuwi*-, gr. τϕλός et ailleurs.
